

Ardalia

Le Souffle d'Aoles

Alan Spade

CHAPITRE DEUX

L'ETRANGE COMPAGNIE

Les premières lueurs d'Astar traversèrent la fenêtre de la minuscule chambre et se posèrent sur le visage de Pelmen. Il ouvrit les yeux et sans attendre, se leva. Désireux de ne pas déroger à ses habitudes, il sortit faire ses ablutions.

Dans la cuisine où était déjà attablé son père, Pelmen affecta une expression de résignation morose. En réalité il bouillait intérieurement. Il se força à absorber sans se presser son plat de céréales de veguer'en mélangées à de l'eau. Insignifiant, tant il y était accoutumé. Son père évoqua un nouvel arrivage de peaux de nidepoux, ce à quoi Pelmen répondit par un monosyllabe.

Zenel le dévisagea. « Tu dois apprendre à aimer ce travail, fils. Ça s'ra plus facile après. Beaucoup plus. »

Pelmen faillit répondre, mais au lieu de cela se mordit la lèvre. Il était trop tôt pour lui faire sa proposition. Le mieux était de laisser croire à Zenel qu'il se résignait, puis de faire preuve de bonne volonté à la tannerie, afin de le mettre dans les meilleures dispositions. Le soir même, il lui demanderait de l'accompagner. S'il s'y prenait bien, son père ne pourrait refuser. Il le fallait, car le délai était court.

Pelmen se montra actif ce matin-là. Il prépara les bains de tan, brossa des pelages et s'attela avec un entrain qui ne lui était pas coutumier au dépeçage.

Il essuya d'une main son front qui ruisselait de sueur. Comme trop souvent, Zenel ne semblait pas remarquer ses efforts renouvelés. Depuis qu'il avait commencé à travailler à la tannerie, il n'avait eu droit à aucun compliment – ni même à un simple encouragement. *Ce n'est sans doute pas encore aujourd'hui que j'obtiendrai l'un ou l'autre.*

Le nidepoux auquel il s'était attaqué était des plus récalcitrant. Pelmen serra les dents. Il pesa de tout son poids sur son silex, gravant un profond trait sombre le long de la colonne vertébrale. Il grimaça. Une goutte écarlate perlait sur sa paume. Suivie de plusieurs autres, elle alla se mêler au sang de l'animal mort. Pelmen se saisit d'un chiffon dans un bac prévu à cet effet et emmaillota la main entaillée. Il reprit son travail avec plus de mesure. Le maître d'œuvre, Olgen Peaudecui, n'aimait pas qu'il se blesse, estimant que ça le ralentissait trop. Il ne pouvait pourtant lui reprocher de vouloir mettre du cœur à l'ouvrage.

A l'heure du déjeuner, les tanneurs se rendirent dans une pièce mitoyenne qui tenait lieu de réfectoire. Zenel s'assit à la droite de maître Olgen Peaudecui, lequel trônait à l'extrémité de la longue table rectangulaire où était posée une soupière en argile. Les ouvriers se trouvaient disposés par ordre décroissant selon la hiérarchie établie, la place de Pelmen étant la plus éloignée du maître d'œuvre. Les repas se déroulaient suivant un rituel immuable, maître Olgen se servant le premier puis Zenel, Jemin, Meslen, Hitaro, Welen et enfin Pelmen. Les

tanneurs guettaient les propos du maître, se demandant comment ils pourraient lui complaire ou se montrer à leur avantage.

Tout en absorbant son potage, Pelmen se mit à réfléchir au moyen le plus adéquat d'aborder son père, la journée terminée. Il ne devait pas courir le risque d'un refus immédiat. La meilleure stratégie serait sans doute de procéder de manière détournée, en suscitant d'abord l'intérêt de son père. Mais comment ?

Les paris. Zenel aime parier sur les courses de nidepoux.

L'idée lui parut judicieuse, il lui proposerait donc un pari. S'il perdait, Zenel aurait son prochain repas, mais s'il l'emportait, il le laisserait partir sans plus faire de difficultés. Pelmen devrait toucher avec les épines jaillies de son arc l'un des poteaux de bois du corridor trois fois de suite pour triompher. Cent pas seraient une bonne distance.

Pelmen contempla sa main emmaillottée. Sa blessure représenterait un handicap, mais peut-être aussi un atout. Grâce à elle, Zenel serait conforté dans l'idée que les chances de son fils seraient très minces. Il ne pourrait qu'accepter.

L'après-midi s'étira en longueur. Zenel passa dans l'échoppe prêter main-forte à Olgen et dès lors, ne reparut plus. Pelmen en fut contrarié.

J'espère qu'il va rester jusqu'au bout. Je dois pouvoir le retrouver rapidement pour lui faire ma démonstration avant qu'Astar se couche. Il me faudra aussi récupérer mon arc. Ce dernier se trouvait dans la chambre du logis familial, Pelmen ne devrait donc pas perdre de temps.

Une éternité plus tard, maître Olgen vint annoncer la fin de journée avant de tourner les talons. Pelmen laissa son travail, refit son bandage et se rendit dans la remise. Lorsqu'il revint avec sa jarre, Zenel n'était toujours pas là. Il se dirigea d'un pas vif vers la sortie... pour s'étaler sur le flanc. Par réflexe, il avait protégé la jarre, qui ne s'était pas brisée. Furieux, il regarda en arrière. Meslen avait la jambe tendue, un sourire narquois sur son visage chafouin.

Meslen, espèce de sale petit rampant. Toujours le premier pour lécher les bottes du maître, et jamais le dernier dans les coups bas.

S'il en avait eu le loisir, Pelmen lui aurait fait passer le goût des mauvaises plaisanteries. Il fit effort pour se contenir. Se relevant, il se tourna vers la sortie.

La silhouette massive de Welen se dressait devant la porte. Pelmen pâlit. Flanqué de Meslen et d'Hitaro, Jemin s'approcha.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Pelmen.

Le grand hevelen aux jambes cagneuses désigna sa main entaillée. « On t'avait prévenu. Quand tu t'blesse, not' maît' d'œuv' est pas réjoui. Quand maît' Olgen est pas réjoui, la croûte d'vient ignoble. T'as saboté le travail une fois de... *Ouch !* »

Sa jarre tendue en avant, Pelmen s'était jeté sur lui.

Jemin bascula à la renverse. Un pas de côté, et Pelmen fut sur Meslen. Son poing gauche, le valide, s'écrasa sur son menton. Sous le choc le tanneur trapu recula en se tenant la mâchoire. Pelmen poussa un petit cri de joie, et en profita pour sauter par la fenêtre la plus proche – les ongles de Hitaro ne parvinrent qu'à lui égratigner la cuisse. Il se retrouva dans la poussière, roula sur lui-même et se redressa pour se mettre à courir. Du coin de l'œil, il vit le bras pesant de Welen s'abattre sur lui. Se penchant, il l'évita de justesse.

Sur la place, quelques villageois qui attendaient leur tour pour s'approvisionner en eau contemplèrent, intrigués, le spectacle de Pelmen s'enfuyant devant le gros Welen.

Sans réfléchir à sa destination, Pelmen obliqua sur la droite. Une centaine de foulées plus loin, il s'aperçut que Welen, essoufflé, était distancé.

« Hé ! Tas de graisse de nidepoux ! cria Pelmen. Qu'attends-tu donc, viens me cherch... » Pelmen s'interrompit et se remit à courir. Jemin avait pris le relais. Moins véloces, Hitaro et Meslen accusaient du retard, mais Jemin gagnait sur lui.

Les gueux ! Qu'est-ce qui leur prend, aujourd'hui ?

Il accéléra, sortit du village en trombe. Au premier croisement il choisit la direction de Port Subelin pour éviter la montée vers Falsine. Son avance ne se maintint qu'un moment avant que de nouveau, Jemin le rattrape. Entre eux, il n'y eut bientôt plus que quelques coudées. La respiration de Pelmen se fit haletante.

Un chariot à voile apparut derrière ses poursuivants. Propulsé par le vent, il était plus rapide. Meslen et Hitaro s'écartèrent pour le laisser passer. L'opportunité était trop belle. Pelmen se bloqua sur ses appuis, fit volte-face et se rua sur Jemin, les bras en avant. Le choc fut violent, car son adversaire avait à peine eu le temps de ralentir. Ils roulèrent dans une douloureuse chute incontrôlée qui les mena au bord de la route. Pelmen fut le plus prompt à réagir. Il se rejeta en arrière et, des deux pieds asséna une ruade qui envoya Jemin bouler au fond du fossé, quelques coudées plus bas. Dans un fracas assourdissant, le chariot dépassa Pelmen. Lequel se releva, mais à son grand dam, trop tard pour essayer de s'y agripper comme il en avait eu l'intention.

Contre Meslen et Hitaro ensemble, Pelmen savait qu'il n'aurait pas le dessus. Un faible espoir subsistait encore : le véhicule avait soulevé un épais nuage de poussière qui le masquait provisoirement. Sans tarder, Pelmen traversa la route pour dévaler le côté opposé du fossé et se mettre à l'abri des rochers.

« Que faire maintenant ? » se demanda-t-il, le souffle court. Son cœur battait trop vite et il souffrait de plusieurs égratignures et contusions. Il se contraignit à respirer profondément pour chasser la peur.

Ils ont bien failli m'avoir. Et ils peuvent revenir à tout moment sur moi. Que faire ? Que faire, par Aoles ? Enfin, son pouls se calma et il trouva la réponse à sa question. Le mieux était encore de faire demi-tour et de tenter de regagner Durepeaux. Un tel choix paraissait absurde, c'est pourquoi il ne viendrait pas à l'esprit des tanneurs de l'y chercher.

Avec mille précautions, Pelmen progressa le long des rochers en bas du fossé.

« Où sont-ils passés ? »

C'était la voix de Hitaro. Un instant de silence, puis :

« Là ! C'est Jemin ! Dans le fossé. »

La voix de Meslen était tout juste perceptible, emportée par le vent. Pelmen accéléra l'allure, les entrailles nouées. Avait-il tué Jemin ? A moins d'une malchance inexplicable, il ne le pensait pas, car le bas-côté était peu profond à l'endroit où il avait projeté le tanneur.

Il n'entendait plus rien.

Sa bouche prit un pli amer. Même si Jemin survivait, ni ce dernier ni aucun des autres ne lui pardonneraient sa rébellion. Quant à son père... Pelmen ne doutait pas qu'il reporterait sur lui l'entière responsabilité de la rixe.

Malgré l'épaisseur de ses sandales, Pelmen sentait la pointe des rochers lui aiguillonner la plante des pieds. Ce fut donc avec empressement qu'il remonta vers l'entrée du village. Il risqua un coup d'œil. Personne. Des ondes de soulagement le parcoururent, lui hérissant la peau. Pour l'heure, Astar déclinait et les ombres s'allongeaient. Pelmen prit une inspiration, rejoignit la route et s'élança vers la pénombre d'une demeure en terre cuite inoccupée. Ses mains étaient moites, une fine pellicule de poussière ocre restait collée à sa peau. Il les frotta pour s'en débarrasser. D'ombre en ombre, il se glissa jusqu'à l'auberge de maître Linen, qu'il contourna avec circonspection. Il se tapit derrière le chariot rangé près de l'entrée. C'est en observant les alentours à la dérobée qu'il le vit. Son père. Planté devant la tannerie, il attendait quelque chose. Pelmen se rejeta en arrière. *Que peut-il bien attendre, sinon...*

Il blêmit. La vision de Jemin et Welen le traînant jusqu'aux pieds de son père venait de lui apparaître. Les ongles de ses doigts pénétrèrent dans sa paume.

Ordure-ordure-ordure ! Excrément de nidepoux ! Fiente de galcyne !

L'absence de Zenel dans l'atelier cet après-midi n'avait rien eu d'innocent. Pelmen ignorait si son père avait tout préparé depuis le début, mais une chose était sûre, avec la complicité

d'Olgen, il avait délibérément laissé le champ libre aux ouvriers pour qu'ils lui infligent une petite correction.

Tu ne voulais pas t'impliquer, n'est-ce pas ? Autant que les autres fassent le sale travail. Les lèvres de Pelmen tremblaient. Du diable si je sais ce qui me retient de...

Non, décida-t-il. Qu'il choisisse de se battre ou juste d'invectiver son père, il n'aurait pas le dessus. Il se retrouverait seul contre tous. Mieux valait dès à présent échapper à son emprise, ce serait sa plus belle revanche. Oui... Zenel avait cherché à le mettre au pas, mais il ne savait pas à qui il avait affaire. Pelmen desserra les poings. A présent, il fallait réfléchir au meilleur moyen de gagner Alveg. Le plus calmement possible. Sans soutien, ce serait difficile, mais il devait essayer, quel qu'en fût le prix.

« Je peux te cacher, et même te faire sortir du village si tu le désires. »

Pelmen sursauta. Il resta pétrifié un instant avant d'oser bouger. Le murmure émanait de sous la bâche du chariot. Un coin se releva subrepticement et, de l'intérieur, l'hevelen au visage joufflu entraperçu la veille le fixa d'un air interrogatif. Ses prunelles brillaient dans la pénombre, mais le reste était difficile à deviner. Peut-être... ce pli que prenait sa bouche et cette manière dont s'incurvaient ses narines indiquaient-ils une certaine forme de compassion, voire de sympathie ?

La bâche entrouverte se referma. Pelmen devait se décider.

« Attendez, ce... c'est d'accord !

– Fais le tour et grimpe discrètement par l'arrière. »

C'est avec difficulté que Pelmen se hissa dans le chariot. L'odeur aigre de la bière de camlorn régnait sous la bâche, accentuant son malaise. Des tonneaux étaient alignés de part et d'autre d'une allée centrale. Le personnage encapuchonné était assis non loin du mât principal, comme s'il somnolait ou ne tenait pas non plus à se faire remarquer. Son compagnon accueillit Pelmen d'un demi-sourire. Il désigna l'une des barriques, qu'il ouvrit en grand. « Personne ne songera à te chercher là-dedans. »

Pelmen s'approcha.

« Merci, bredouilla-t-il, vraiment merci. C'est Aoles qui vous envoie !

– Plus tard, les remerciements. Allez, grimpe ! »

Pelmen se hissa non sans peine, glissa ses jambes dans l'ouverture et se laissa tomber.

« Euh... Où va-t-on ? demanda-t-il.

– A Port Subelin. C'est notre prochaine étape, en tout cas. Je referme le couvercle, il ne faut prendre aucun risque. » Le double menton de l'hevelen était aussi placide que l'ensemble de son visage mais l'inflexion de sa voix, pressante. Il joignit le geste à la parole, et l'obscurité se fit impénétrable. Pelmen s'assit comme il put au fond du tonneau. Déjà, il entendait que l'on déployait la grand-voile – le départ était imminent. Un claquement sec indiqua que la barre de freinage avait été débloquée. Le chariot commença à rouler, accomplit un premier virage à gauche... A mesure que le vent gonflait sa voile, il prenait de la vitesse. Pelmen osait à peine respirer. Ils ne pouvaient quitter Durepeaux que par la route l'ayant vu échapper de justesse à Jemin et ses comparses. Il tentait en vain d'évaluer la distance parcourue quand – beaucoup trop tôt – le crissement de la barre de freinage se superposa au fracas des roues sur la piste rocailleuse.

Cela venait-il de lui ? Les écoeurantes exhalaisons de la tannerie souillaient à présent l'odeur de bière. *Meslen, Hitaro, Welen et peut-être Jemin. Ce ne peut être qu'eux. Ils sont tout près.* Pelmen se ramassa sur lui-même. Si le chariot s'arrêtait, il lui faudrait s'élancer, se battre au besoin, s'efforcer de fuir de nouveau. Ils ne l'auraient pas. Non, ils ne l'auraient pas.

La barre fut désengagée, le crissement cessa, ils reprirent de l'allure. Pelmen souffla et seulement à cet instant, ressentit un élan dans la main gauche. Il avait serré les poings si fort que la blessure de la tannerie s'était rouverte et suintait. Il détendit ses doigts, laissant

le soulagement pénétrer chaque fibre de son corps. Il tenait sa vengeance. Maintenant, ils ne le rattraperaient plus. Son père se demanderait où il serait passé, bien sûr.

Quel dommage, oui, quel dommage de ne pas être là pour voir sa tête, quand il réalisera que je ne reviendrais pas ! C'est fini, je t'ai enfin sorti de ma vie, Zenel ! Il s'aperçut que des larmes de joie coulaient le long de ses joues. Fini, le travail à la tannerie, terminées, les petites humiliations quotidiennes, il allait pouvoir rejeter dans l'oubli ces remugles de cadavre qui imprégnaient encore sa peau. Respirer. Vivre enfin ! Comme il avait hâte de prendre un bain !

A intervalles réguliers, le vent redoublait de puissance et aussitôt, le chariot accélérât en tremblant de toutes parts. Dans ces moments Pelmen savait qu'ils venaient de dépasser un *veguer*'en. D'une hauteur de dix pieds et plantés en milieu de piste, les végétaux d'Aoles se nourrissaient de vent. Pour cela, ils possédaient deux bulbes pourvus d'un large orifice et ceints de feuilles dorées. Le premier, orienté à l'est, aspirait l'air, le canalisait et le transférait dans le second, tourné vers l'ouest. Ce dernier expulsait le don reçu dans le sens du vent, accélérant sa course.

Pelmen songea à Dryna. Elle devait s'attendre à ce qu'il s'en aille pour de bon un jour ou l'autre, il s'était confié à elle assez souvent. Pourtant il n'aimait pas la laisser dans l'inquiétude, elle ne l'avait pas mérité. Il lui faudrait s'arranger pour lui faire parvenir un message.

Seulement une fois que je serai bien installé, résolut-il. Je ne tiens pas à me retrouver trop vite avec Zenel sur le dos.

Mils lui manquerait, aussi. Le petit rongeur devrait se débrouiller seul, à présent. Le ptat lui avait été d'un tel réconfort, s'en séparer était une plaie qui mettrait longtemps à se refermer.

Peut-être est-ce dans l'ordre des choses. Mils faisait partie de mon ancienne vie. Plus rien ne doit me retenir à Durepeaux.

Pas même l'arc offert par Teleg, qui demeurerait dans le coffre de sa chambre, inutilisé – pas plus que Mils, il ne pouvait se permettre d'aller le récupérer.

Par Astar, qui aurait cru que la liberté était à ce prix ?

Ses doigts se mirent à tambouriner sur le sol. Sans la moindre source de lumière, et avec toutes ces pensées qui se bouscuaient, il ne pouvait deviner combien de temps s'était écoulé. L'espace confiné du tonneau devenait plus angoissant à chaque instant. Pelmen tendit l'oreille, mais dans le tumulte ambiant fut incapable de percevoir d'éventuelles bribes de conversation entre les deux hevelens. Avec précaution, il souleva le couvercle de son tonneau, clignant des yeux pour s'accoutumer à la luminosité. D'après ce qu'il put entrevoir, ils longeaient bien le lac Subelin et faisaient route dans la direction adéquate. L'hevelen auquel il devait d'être ici était assis à l'avant. Sa tunique flottante laissait apparaître des plis de graisse luisants entassés au niveau des hanches, juste au-dessus de son pantalon de chanvreline. De la main droite il tenait la barre de direction.

Un sifflement retentit à l'arrière. « Komel ! » La voix était éraillée et désagréable, comme si son propriétaire parlait avec un silex dans la gorge.

Le personnage ventripotent ainsi interpellé se retourna, fixa un point derrière Pelmen avant de reporter son regard sur ce dernier. Il lui adressa un geste impérieux mais dut forcer la voix pour se faire entendre.

« Hé là ! Rassieds-toi et remets le couvercle en place ! Allons ! Si on croise d'autres voyageurs, ta présence dans ce tonneau va paraître suspecte. »

Comme Pelmen n'obtempérait pas immédiatement, il ajouta : « Tu ne voudrais pas attirer l'attention sur toi, n'est-ce pas ? »

Pelmen fit mine d'obéir mais laissa affleurer une mince fente.

« Complètement ! enjoignit Komel. Astar se couche et on ne va pas tarder à faire halte. »

Le temps sembla malgré tout long à Pelmen et ses jambes commençaient à s'engourdir lorsqu'ils s'arrêtèrent enfin. Le couvercle au-dessus de lui fut retiré.

« Tu peux sortir », dit Komel.

Pelmen s'extirpa de sa cachette en dépit de ses membres raides. Après l'obscurité du tonneau, la lueur crépusculaire lui parut vive. Tandis que Komel soulevait d'autres couvercles, Pelmen renifla avec insistance. Se mêlant à la bière de camlorn, des relents de crasse et autres effluves corporels douteux flottaient dans l'air.

Plusieurs crânes rasés émergèrent des tonneaux.

Pelmen recula d'un pas. Ses yeux roulèrent dans leur orbite et il dut s'appuyer sur une caisse pour ne pas tomber. Seuls deux des crânes, environnés d'une odeur particulièrement forte, étaient chevelus. Crinières sales et hirsutes, dents jaunies, haleine empestant la bière... A l'instar du reste des "passagers", sur leurs traits on pouvait lire les séquelles d'une existence précaire les ayant usés avant terme. Eux aussi paraissaient hébétés, comme après une longue nuit. Pelmen pivota vers un jeune individu, à l'expression plus alerte. « Que... que faites-vous ici ? »

L'intéressé le contempla, interloqué, puis un sourire condescendant se forma sur son visage. « La même chose que toi, je crois. Je m'en vais vers une vie meilleure. »

Pelmen se sentit empoigné par le bras. Komel lui fit signe de l'accompagner au-dehors.

Le chariot s'était immobilisé derrière un monticule rocailleux, non loin de la rive du lac. A distance respectable, on distinguait le quai de Port Subelin et ses habitations étagées à l'arrière-plan. Les derniers reflets verdoyants de l'eau présentaient un contraste saisissant avec les falaises ocre dans le lointain.

« Je vais t'expliquer de quoi il retourne » dit Komel. Il s'interrompit, renifla puis fronça les narines. « Par Hamal, tu empestes ! Hum... avant tout, tu vas prendre un bain. Et à la réflexion... » Il jaugea d'un œil peu amène le petit groupe d'individus malodorants et déguenillés assemblés près du chariot. « Les autres aussi. »

Les passagers accueillirent avec force cris et protestations les directives de Komel. Pelmen ne se joignit pas à eux, se contentant d'observer avec un certain amusement.

Komel se tourna vers l'hevelen encapuchonné, qui s'avança vers les contestataires pour les fixer dans les yeux. A la surprise de Pelmen, même les plus récalcitrants firent taire leur désaccord, et non sans traîner des pieds, se dirigèrent vers la rive. Pelmen tenta de discerner ce que dissimulait la capuche. Par chance, un rai de lumière vint donner sur la face lisse du hevelen – impossible de lui attribuer un âge. De fines lèvres, un large front et un nez rectiligne lui conféraient une apparence aristocratique. Ses globes verts dédaigneux renforçaient son expression de supériorité hautaine. Si sa stature ne s'avérait guère impressionnante par elle-même, la froide maîtrise qui émanait de lui, en particulier cette manière calculée de se mouvoir, n'avaient rien de rassurants. On ne pouvait le considérer sans éprouver un malaise.

Pelmen plissa le nez puis s'arracha à sa contemplation, pour s'engager à son tour dans l'eau tiède. Il s'immergea de pied en cap, et ce fut comme s'il se lavait de son passé.

C'est fini, je ne suis plus tanneur.

Cet instant, il le prolongea avec délectation, si bien qu'il fut l'un des derniers à sortir.

Komel s'impatientait. « Viens donc par ici. Bien. Tu te demandes sans doute pourquoi je cache ces gens dans les tonneaux ? »

Pelmen hocha la tête.

« Je viens en aide à ceux qui sont dans le besoin, tout bonnement. » Komel eut un bref sourire. « Dans ton cas, je suis bien tombé, n'est ce pas ? »

– Pourquoi faire cela ?

– Eh bien... Aussi triste que ça puisse paraître, les enseignements d'Aoles ne sont plus guère suivis. Il suffit d'ouvrir ses narines et ses yeux pour le constater. Au lieu d'être libres comme le vent et de se dresser avec fierté sur les terres qui les ont vus naître, des hevelens rampent et font le travail que les plus puissants leur assignent. D'autres sont rejetés et deviennent des rebuts. Je suis là. Je leur porte assistance.

– Dans quel dessein ?
– Cela ne coule-t-il pas de source ? Tout simplement afin de créer une communauté libre et heureuse de respecter les enseignements divins.

– Ah bon ? Et... où nous emmenez-vous ? »

Un feu couvait maintenant sous le regard de Komel. Pelmen réprima un mouvement de recul.

« Vois-tu, il existe des richesses cachées en ce monde. Des richesses qui permettent à leurs possesseurs d'oublier le mépris dont ils ont eu à souffrir... De regagner leur dignité ! Quelques efforts seulement, et elles s'offrent à ceux qui ont la volonté d'aller se servir. Nous allons en un lieu retiré, là où nous sommes sûrs de les trouver. Pour lors, je ne peux t'en dire plus, mais examine donc ceci. » D'un geste théâtral, Komel fit surgir d'une poche de sa tunique un objet translucide.

Vermeille, la chose présentait des lueurs dorées se déplaçant selon l'angle d'observation.

« Fascinant, murmura Pelmen. Qu'est-ce que c'est ? »

D'abord déconcerté, Komel rejeta la tête en arrière et partit d'un sonore éclat de rire. « Pauvre Déshérité ignare ! C'est de l'ambreroche. De *l'ambreroche* ! » Il agita le fragment palpitant devant ses yeux. « Comprends-tu ? Avec ce seul éclat, tu pourrais t'offrir l'auberge de Durepeaux et tous ses serviteurs. Il y en a bien d'autres, là où nous allons. Imagine les possibilités... »

Sous l'injure, Pelmen avait froncé les sourcils, cependant la curiosité l'emporta – il ne connaissait que de réputation la valeur de l'ambreroche. Il tendit la main, mais Komel mit l'objet hors de portée.

« Il est à toi... *si* tu acceptes de nous accompagner là où nous nous rendons.

– Puis-je le prendre ? Juste un instant ? »

Komel lui jeta un regard pénétrant avant de consentir à se séparer de son bien.

Le fragment était léger et donnait l'impression de pouvoir être plié aisément. De crainte de le briser, Pelmen n'imprima qu'une faible traction. Aucun effet. Les efforts suivants, de plus en plus vigoureux ne donnèrent pas davantage de résultats. L'objet était d'une résistance démentant sa fragilité apparente. Pelmen le détailla. Ses arêtes se révélaient plus tranchantes encore que les silex les plus affûtés. Sans nul doute, il avait une grande valeur. *Si ceux de Durepeaux venaient à apprendre que je possède cela, ils me considéreraient différemment. Oui, ils pourraient me respecter enfin et je deviendrais quelqu'un... d'important.*

Komel parut lire dans ses pensées. « Tu peux le garder. Comme je te le disais, il est à toi si tu te joins à nous. »

Le ton de sa voix ne recelait aucune trace de sarcasme. Pelmen hésita. *Une telle richesse à portée de main...* En l'espace d'une soirée, son univers avait déjà basculé, et voilà que l'occasion lui était donnée de lui faire accomplir une nouvelle révolution. Ce qu'on lui proposait était presque irréel, inimaginable. Il chancela et, pris de vertige, posa sa main libre sur l'une de ses tempes.

Qu'en aurait pensé maître Galn ? Pelmen fit effort pour visualiser l'image de l'hevelen au teint maladif. Cela n'avait rien d'évident, il n'y parvint qu'en faisant abstraction des émotions qui l'assaillaient. Il lui sembla que le menuisier le regardait sévèrement.

Komel se racla la gorge.

Tout était si facile... Trop facile. Il suffisait de les suivre, avait dit Komel. Mais pourquoi refusait-il de dévoiler leur destination ? Et son compagnon encapuchonné à l'air sinistre... Tout ça ne sentait pas bon. Pelmen garda un instant les paupières baissées, s'humecta les lèvres et tendit le fragment d'ambreroche à Komel. « Reprenez-le. »

Il crut que les yeux du marchand allaient lui sortir de la tête.

« As-tu conscience de ce que tu refuses ? De la fortune que tu es en train de laisser échapper ? » La voix de Komel avait enflé, les derniers mots vibraient de colère.

Pelmen présentait toujours le fragment.

Komel l'empocha d'un geste sec. Puis se détourna vers le soleil couchant. Lorsqu'il reprit la parole, il avait effacé de ses traits toute trace de contrariété.

« Je prends en compte ta décision, quoiqu'elle me semble d'une grande absurdité. » Ses lèvres s'étirèrent en un sourire doux. « As-tu remarqué ? Astar ne devrait plus tarder à disparaître maintenant. Nous allons nous établir un peu plus haut, dans un abri de berger. » Il désigna une colline qui surplombait la rive. « Je t'invite à passer la nuit pour la première et probablement dernière fois en notre compagnie. Tu agirais sagement en acceptant, ainsi tu te donneras le temps de réfléchir plus sérieusement à ma proposition. »

Pendant qu'il parlait son silencieux associé s'était approché. Il scruta avec froideur Pelmen, ponctuant les paroles de Komel d'un bref hochement de tête.

Pelmen les dévisagea tour à tour. Il jugea plus prudent de ne pas les contrarier, en particulier l'hevelen dont il ignorait le nom. « Je suppose que vous avez raison » admit-il à contrecœur.

Ils n'eurent pas à marcher longtemps. Sur le seuil de la mesure en question, un hevelen au crâne chauve, large d'épaules et renfrogné, tenait une crosse de berger. Loin de s'étonner de leur apparition, il les accueillit d'un grognement et fit s'asseoir chacun à même le sol bosselé de l'abri, autour d'un impressionnant plat de fèves posé sur une table basse. Un fût de bière fut mis en perce, des chopes distribuées. Bientôt les langues se délièrent, les pupilles brillèrent dans la semi-pénombre que peinaient à éclairer quatre torches crépitantes.

Peu habitué à son amertume prononcée, Pelmen toucha du bout des lèvres à sa bière de camlorn. Les murs de la pièce, nus et sinistres, contrastaient avec l'allégresse qui envahissait ses compagnons. Ces derniers n'évoquaient les infortunes et aléas de leur existence passée que pour mieux s'extasier sur la saveur de la bière et les promesses de lendemains meilleurs. Vers la fin du repas, l'un d'eux sortit de son pagne un fragment d'ambroche, aussitôt imité par un deuxième individu, puis un troisième. La table devint scintillante de feux rouges-dorés. Chacun s'employa à comparer son trésor à celui d'autrui et à en vanter les mérites, mais se gardant bien de l'échanger.

Komel en profita pour s'éclipser en compagnie du berger.

Peu après, plusieurs hevelens ayant décidé de prendre l'air, Pelmen se joignit à eux, mais une fois à l'extérieur les laissa cheminer de leur côté. Komel et le berger s'étaient fondus dans les ombres nocturnes. Intrigué par ce qu'ils avaient à se dire de si mystérieux, Pelmen résolut de faire le tour de la mesure, attentif au moindre bruit. Ayant l'impression d'être observé, il fit volte-face.

La silhouette encapuchonnée se découpait sur un rocher en surplomb, dans la clarté cyan du rayonnement lunaire de Tinmal et Hamal. Immobile, le personnage suivait chacun de ses mouvements.

Pelmen frissonna. *Il tient plus du protodactyle prêt à fondre sur sa proie que de quoi que ce soit d'autre.* Se retrouver isolé en sa présence n'était en aucune façon ce à quoi il aspirait, aussi, sans plus se préoccuper de Komel, il se hâta de regagner la sécurité relative du gîte. La salle à manger tenait également lieu de dortoir. Dans un coin une dizaine de litières avaient été répandues au sol, dont plusieurs étaient déjà prises. Pelmen choisit la sienne la plus éloignée de la porte d'entrée, comme si son unique intention était de passer la nuit le plus commodément possible, à bonne distance de la fraîcheur nocturne. Les hevelens ne s'occupaient pas de lui, soit qu'ils ne le considéraient pas en tant que l'un des leurs – contrairement à eux, il avait refusé l'ambroche – ou pour une autre raison. Il s'étendit de tout son long et, les paupières mi-closes, fit mine de somnoler en contrôlant les allées et venues dans la pièce.

L'encapuchonné, le berger et Komel furent les derniers à disparaître. La porte, qui ne possédait pas de loquet, fut rabattue derrière eux. Seul le fruste berger se coucha sur une litière à proximité, Komel et son associé traversant la salle pour emprunter un accès qui

menait à la resserre – du moins c'est ce qu'elle devait être à l'origine, mais elle avait de toute évidence été réaménagée en un logement pourvu d'un minimum de confort.

Pelmen tenta de se reposer sans toutefois se laisser entraîner au sommeil par la respiration pesante et régulière des dormeurs. Ce qui n'avait rien d'évident, étant donné son état de fatigue. Sa vie était tout à coup devenue si tumultueuse ! Il aurait aimé avoir plus de temps pour réfléchir à tout ce qui avait changé, mais son instinct lui soufflait de ne pas faire confiance à Komel, de s'enfuir de nouveau sitôt qu'il en aurait l'opportunité. Sans doute n'aurait-il pas réagi ainsi sans la présence de l'inquiétant acolyte du marchand, lequel exerçait – c'était désormais une certitude – une surveillance muette sur tout le groupe.

Pelmen patienta jusqu'au plus profond de la nuit. Lorsqu'il jugea que tous étaient assoupis, il se leva. Sauf erreur, rien ne bougeait, mais son cœur cognait si fort que ce serait miracle s'il ne réveillait personne. Il prit ses sandales en main et, enjambant de son mieux les membres étendus, gagna à pas feutrés la porte d'entrée. Il l'ouvrit pour la rabattre aussitôt derrière lui, formulant un vœu pour que ni le son du vent, ni l'intrusion du bref courant d'air ne troublent le sommeil de quiconque.

Aspiré à grandes goulées, l'air vivifiant lui rafraîchit la poitrine. *Ça va. Pour le moment, tout va bien.* La nuit était calme et claire. Pelmen était déterminé à rejoindre au plus vite Port Subelin. Il se chaussa et opta pour ce qui lui sembla être le chemin le plus court, redescendant la colline pour longer la rive du lac.

La lueur bleutée projetée par Tinmal alliée à la pâle luminescence verdâtre de sa rivale, la déesse Hamal, jouaient en sa faveur. Afin d'éviter branches mortes, fondrières et cailloux, il levait rarement les yeux. Peu à peu cependant, il se laissa imprégner par la sérénité de la nuit étoilée. Ses angoisses paraissaient vouloir se dissiper comme autant de résidus brumeux de cauchemar au réveil. A l'horizon se dressaient les premières habitations.

« Tu as commis une erreur en refusant ce qui t'était si généreusement octroyé. »

Une forme obscure avait bondi de derrière un rocher. La silhouette au visage voilé dans l'ombre lui faisait face. Pelmen n'avait saisi le sens des mots qu'avec un temps de retard, comme s'ils étaient prononcés en langue étrangère. Déjà, l'intrus reprenait la parole... ou plutôt, laissait échapper, les mains tendues devant lui, une série de borborygmes incompréhensibles... Dissonants, distordus et corrompus. Entre ses doigts naquit une lueur écarlate qui grossit pour se faire boule rougeoyante d'énergie contenue. Ainsi éclairés, ses traits furent visibles.

Pelmen hoqueta, plus effrayé encore que par l'apparition de la boule de feu. La figure était rubiconde et boursouflée, parsemée de plaies suppurantes. Que son propriétaire ne soit pas en train de se tordre de douleur, voilà qui était en soi surnaturel. Au contraire, ses yeux olivâtres l'observaient avec l'assurance glacée qui leur était coutumière. Pelmen recula de deux pas en émettant un geignement étouffé, cherchant en vain à reprendre sa respiration.

L'inconnu écarta les mains. Libérée, la boule fila vers Pelmen. Son volume se réduisait peu à peu au contact du vent, mais sa trajectoire demeurait immuable. Les jambes de Pelmen se détendirent et il plongea de côté.

Une cuisante sensation de brûlure se répandit à partir de l'aine. L'air jusque-là bloqué afflua enfin dans ses poumons. Pelmen cria. Affolé par la douleur, il se remit debout et détala droit devant lui. Le rocher derrière lequel s'était abrité son agresseur était adossé à une falaise de granit. *Un cul-de-sac. Dans un instant il sera sur moi pour m'achever.*

Pivotant vers l'imposant obstacle, Pelmen comprit en un éclair que son seul recours était de l'escalader. Il s'élança. L'entreprise était hasardeuse, mais la peur décuplait ses forces. Ses doigts devinèrent des prises, ses sandales ripèrent et détachèrent des fragments avant de trouver des appuis. Il grimpa.

En contrebas s'éleva une nouvelle série d'éruclations.

Non sans égratignures et écorchures aux genoux, Pelmen parvint au sommet. Il regarda de droite et de gauche. Une voie en pente douce descendait de l'autre côté. Dans un sifflement, un serpent de feu s'abattit à quelques pouces à peine de son pied. Pelmen sursauta, retrouva de justesse son équilibre et battit des paupières, choqué. La roche grésillait et *fondait* à l'endroit de l'impact. Le shaman fit revenir en arrière son lasso incandescent. Pelmen fonça vers la pente. Epouvanté, aiguillonné par la douleur, il la dévala à toutes jambes. Une plaine s'ouvrait devant lui, et dans son prolongement il discerna de nouveau les ombres des premiers bâtiments de la ville. Il fit un crochet vers un repli de colline à quelques encablures.

La voix déformée du shaman était à présent lointaine.

Pelmen se mit à zigzaguer. Il finit par rejoindre le dénivelé où il s'appuya contre un talus, la main sur le flanc, hors d'haleine. La blessure le brûlait encore comme un tison ardent. La frôlant du doigt, il fut stupéfait de s'apercevoir qu'elle était de taille si réduite et si peu profonde. Il redressa les épaules. *Pas de temps à perdre. Faut que je reparte.*

Incapable de courir plus vite qu'à petites foulées, une sueur glacée coulant le long de son échine, Pelmen arriva néanmoins à Port Subelin sans encombre. Des rangées de chariots pour la plupart bardés de fournitures et bric-à-brac en tout genre s'alignaient à la queue leu leu dans les rues poussiéreuses. Pelmen les examina, hébété. Il avait complètement oublié que la période de l'Echange devait commencer le lendemain... ou plutôt, dès ce matin, puisque l'aube était proche désormais.

L'Echange, qui marquerait le départ de maître Galn, Teleg et Alicène pour Alveg...

Un frétillement de petits pas à proximité le fit sursauter.

Ce n'était qu'un ptat, qui s'empressait à la recherche d'un endroit plus sûr. *Je dois en faire autant. Et vite, je ne vais pas tarder à m'écrouler sur place.* Pelmen n'avait pas la ressource de se montrer imaginatif, un chariot ferait l'affaire. Il opta pour l'un des plus chargés et volumineux. La peur au ventre, il rampa à l'intérieur, tâtonnant pour ne rien faire tomber. Ses doigts rencontrèrent un morceau de tissu – une épaisse nappe sur une table. Il se coula par-dessous, faisant rouler au passage des formes qui d'après leur odeur ne pouvaient être que des camlorns.

Avant de sombrer d'épuisement, une dernière pensée lui vint, détachée de toute émotion. *Il ressemblait à l'encapuchonné, mais avec un visage très différent. Sauf pour les yeux.*

Téléchargez le formulaire de prévente
du roman sur le site
<http://emlguillot.free.fr/> ou
www.babelpocket.fr à compter
de février 2010
Sortie officielle prévue mi-mars 2010

Vous pouvez télécharger ce premier
chapitre raconté par l'auteur en cliquant
sur le lien suivant :

<http://minilien.com/?IYQYoXugt8>

Fichier à télécharger sur le site <http://emlguillot.free.fr/>

(format MP3, 32,6 Mo)

Texte mis à disposition sous contrat [Creative Commons](#)

